

Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (21 décembre 1956)

Auteur : Paulhan, Jean (1884-1968)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Paulhan, Jean (1884-1968), Lettre de Jean Paulhan à Barbara Church (21 décembre 1956), 1956-12-21.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/16369>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-12-21

Destinataire Church, Barbara (1879-1960)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Greslou](#) Notice créée le 06/11/2025 Dernière

modification le 28/11/2025

21. XII. 1956

Bien chère Barbara
Grand merci de ces belles cartes. Qu'il est
bon de vous lire, de songer à vous, de vous
parler !

Et bien, j'ai eu un petit acci-
dent aux yeux. Imaginez qu'il m'arrivait
durant des quarts d'heure entier de voir
les objets en vagues ~~comme~~, tout à fait
comme un poisson. Ce n'était pas du tout
désagréable en soi, c'était plutôt amusant
même, ou ça l'aurait été si l'on avait pu
s'empêcher de réfléchir là-dessus. Mais j'ai
pris un mois de repos, et ces fantaisies ont
disparu.

J'étais chez Jean Dubuffet, dans
la maison qu'il s'est fait construire à
Vence. Maison peu sûre, le terrain acheté
étant vertical (comme les jardins de ses
tableaux) de sorte que les ateliers à peine
achevés il a fallu les étayer par un mur
de soutènement, et le mur lui-même par
de gros piliers, et les piliers (le jardin of-
frant de profondes failles) par un nouveau
mur de soutènement. Pour l'instant, tout

paraît tenir. Mais qu'arrivera-t-il l'an prochain ?

J'avais devant ma fenêtre de l'autre côté du ravin, la chapelle de Matise. Elle est laide, et un peu ridicule.



Vous ai-je dit que Fred s'était engagé pour l'Algérie ? On a mis six mois à accepter sa demande. Mais le voici, depuis quelques jours, en Grande-Kabylie. Tout le courage de Jacqueline n'em-

Meilleurs Vœux

pêche pas qu'elle soit inquiète, et malheureuse. Les enfants grandissent bien, et la jeune Claire a eu hier un an.

Evidemment, Fred (qui par ailleurs a commandé en 1944 une compagnie d'Algériens qu'il aime beaucoup) a pensé que son devoir était de s'engager. Peut-être que l'horreur du travail de Ministère a aussi joué son rôle dans sa décision.



A part ça je me suis remis à ma "Peinture moderne", et aussi

à un petit récit, que Chagall m'a deman-
de d'illustrer. Ce n'est pas facile. J'ai ima-
giné là-dessus un vers :

Aux petits des oiseaux Dieu donne la nature
mais sa bonte s'arrête à la littérature,
mais peu importe. J'ai de bonnes nouvelles
d'Ungaretti, qui songe à un voyage en Chine.
Lisez, je vous prie, les livres de Dunne sur
le temps et les rêves : il démontre que nous
sommes tous immortels, d'une façon qui
me semble irréfutable. Moi j'aurais pré-
féré pas (tant il est agréable de vieillir)
mais il faut céder à la vérité. Edith Bos
sonnas a passé un mauvais été, allant
de maison de santé en maison de santé ;
mais je l'ai revue, l'autre jour, guérie. Henri
Michaux s'adonne à la mescaline comme s'il
l'avait attendue toute sa vie (vous verrez le
résultat dans la nrf de février. Ah, n'oubliez
pas de lire les souvenirs de Jean Grenier,
qui sont merveilleux. Bonne année, Bar-
bara ! Maine et moi vous embrassons
fort Jean.

vives amitiés et souhaits à Laure Lévesque, La

situation du monde ne me semble pas très rassurante. On disait l'an dernier "Tout plutôt que la guerre". On dira l'an prochain "Presque tout, plutôt que la guerre". Que dira-t-on en 1960 ? N'y songeons pas trop.

Grands signes d'admiration, d'amitié à Marianne Moore.

Irez-vous à l'Exposition de Fautrier, chez Sidney Janis ? C'est un grand succès, toutes les toiles ont été achetées d'avance.

à bientôt, n'est-ce pas, Barbara. Pourquoi songe-t-on davantage à Henry, dans ces journées de regrets et de fêtes.

J

